

Fraterniser, lumière de l'autre

FRATERNISER, verbe intransitif : Manifester des sentiments mutuels de sympathie, d'amitié.
Fraterniser ensemble, les uns avec les autres; fraterniser avec quelqu'un.

XIV^e siècle. Dérivé de fraternel. Se manifester mutuellement une amitié fraternelle. Fraterniser avec quelqu'un. Fraterniser dans un banquet, au cours d'une réunion. Les représentants des divers partis ont fraternisé. La population fraternisait avec ses libérateurs. Spécialement, au terme d'une période de discorde ou pendant une guerre, refuser de combattre l'ennemi, faire cause commune avec lui. Les soldats des deux armées ont fraternisé. La troupe a fraternisé avec les émeutiers.



LUMIERE DE L'AUTRE

Quelle est l'image que nous jetons sur l'autre... et sur nous-mêmes : est-il « lumière » pour nous... et sommes-nous « éclairants » pour lui ? La FRATERNITE nous aide-t-elle en ce que l'accueil de la diversité nous révèle quelque chose de l'altérité de Dieu ?

"Nul n'a jamais vu Dieu", nous dit l'évangile de Jean. Cependant...

Les croyants lui ont toujours prêté une infinité de visages. Ils ont vu se refléter le visage de Dieu dans les joies, les souffrances et les aspirations de l'humanité. Jésus, lui aussi, a parlé du Royaume de Dieu à travers des histoires empruntées souvent au simple quotidien. Aucune des ces images ne suffira jamais à contenir le visage de Dieu. Pourtant, à leur manière, toutes sont une facette du plus insondable des mystères, celui qui se révèle non "aux habiles et aux savants", mais aux tout-petits.

L'image dans les trois religions

L'image dans les trois religions La place de l'image dans les trois grandes religions monothéistes. Les événements récents provoqués par les caricatures de Mahomet ont porté notre regard sur la place qu'occupe l'image dans la religion musulmane. Dieu avec sa barbe blanche, le diable aux cornes acérées sont également des images que nous véhiculons les uns et les autres lorsque nous évoquons

la religion chrétienne. Et si on situait cet enjeu dans chacune des trois grandes religions monothéistes !

L'image dans l'islam

Pour l'islam, l'interdiction formelle de la représentation des êtres animés découle d'un verset du Coran qui estime que les faiseurs d'images veulent rivaliser avec Dieu, seul créateur et insuffleur de vie. La personne de Mahomet est l'objet d'une révérence qui s'exprime notamment par l'interdiction de la représentation de sa personne comme d'ailleurs de tous les autres personnages importants de l'histoire du salut (Noé, Abraham, Moïse, Jésus, etc.). Cette interdiction s'applique strictement au Coran et aux ouvrages des hadiths. Dans les mosquées, il y a absence totale de représentations figurées : seuls sont tolérés les motifs végétaux et géométriques. Cependant on peut retrouver des représentations du prophète et de sa famille dans d'autres écrits que le Coran. Une conséquence de cette interdiction est le développement de la calligraphie et d'une ornementation des textes basée sur la géométrie et l'arabesque.

L'image dans le judaïsme

« Tu ne feras point d'idole, ni une image quelconque de ce qui est en haut dans le ciel ou en bas sur la terre ou dans les eaux au-dessous de la terre ». Le second des dix commandements pose clairement la position du judaïsme de l'origine. Au moment où ces commandements sont formulés, nous sommes en effet dans un monde aux nombreuses divinités dans lequel on voit apparaître la croyance en un Dieu unique échappant à toute représentation. Cet interdit s'applique à la représentation du Créateur : on l'entend, mais on ne le voit pas et son nom, YHWH, devient imprononçable (Moïse dans l'épisode du buisson ardent). Mais là ne s'arrête pas l'interdit, il s'applique aussi à la création (Moïse et le veau d'or).

Certes avec le temps, cet interdit va évoluer : on voit apparaître des enluminures dans les manuscrits hébreux médiévaux ou encore des fresques sur des pavements de synagogues, mais pas dans le rouleau liturgique de la Torah.

Un peu comme pour l'islam, pour détourner l'interdit, les copistes vont alors développer l'art de la calligraphie et surtout de la micrographie, l'écriture minuscule qui dessine des formes (animaux, objets, personnages) avec l'écrit. Cette ornementation s'appuie sur la « massore », système de règles grammaticales et syntaxique élaboré du VI^{ème} au IX^{ème} siècle pour les copistes. Pour donner de la beauté au texte, les copistes vont exploiter toutes les fantaisies que permet la micrographie.

L'image dans le christianisme

A ses débuts, l'interdit de la représentation divine n'a pas été repris par le christianisme. Très vite, au IV^{ème} siècle, le christianisme, devenu religion d'Etat, va déployer la représentation de Dieu : figuration symbolique (inspirée de l'art juif), figuration d'un Dieu patriarche, omnipotent ou encore figuration du Christ crucifié ou en majesté.

A partir de là, on assiste à un culte envers les images et surtout au débat doctrinal et théologique qui ne pouvait manquer de naître.

De façon habituelle, le christianisme a été favorable à l'image mais il est nécessaire de noter les nuances.

En Orient, au VIème siècle, naît l'art de l'icône conférant à l'image une dimension sacrée : l'icône est une fenêtre ouverte sur l'invisible qui manifeste la sainteté de la présence divine. Pour les orthodoxes, elle est l'expression de la Parole de Dieu comme l'est le livre de la Bible.

En Occident, on peut donner à l'image une triple fonction :

- spirituelle : incitation à la prière et au recueillement. Le développement des peintures, des statues dans les églises et chapelles en témoignent.

- esthétique : il s'agit de célébrer la magnificence de Dieu et de sa création

- pédagogique : l'image illustre les épisodes bibliques ou les récits hagiographiques

Cependant on niera que si le culte des images est très fort dans la religion catholique, il est en suspicion chez les protestants.

Je serai qui je serai (Exode 3,14)

אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה EYE ASHER EYE --- אֶהְיֶה Haia

Un feu dans le désert

Un buisson qui brûle, mais qui ne se consume pas

Et dans le feu une voix.

Un feu, une voix

Et le mystère du feu

Et le mystère de cette présence

Qui cœur du désert s'adresse à Moïse.

Un feu brûlant

Insaisissable, incompréhensible, inaccessible

Braise ardente.

Et une voix et un appel :

« Moïse va

Parle à Pharaon

Délivre le peuple

Fais le sortir, conduis-le dans ce pays promis »

Un feu qui indique la présence de Dieu.

Mais Dieu ne se livre pas

Il ne se laisse pas saisir.

Et l'appel adressé à Moïse,

Et face à cela, la question :

« Qui suis-je ?

Qui es-tu ? »

* * *

Je serai qui je serai, répond Dieu

En hébreux : אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה EYE ASHER EYE --- étymologie : אֶהְיֶה Haia racine : verbe être

Je suis celui qui est

Je suis qui je suis
Je suis l'être
Je suis qui je serai

Littéralement ces mots indiquent une action inaccomplie, en devenir:
Je suis en train d'être, ou encore : je suis en train d'être je suis.
Je suis celui qui sera l'étant
Qui suis et qui est
Qui toujours suis et qui encore suis dans le demain.

Je suis qui je serai
Je suis entre le présent et l'avenir
Je suis en devenir, je viens.

Je suis toujours celui qui vient, qui sera qui se réalisera, mouvement, souffle, puissance. Dieu.

Je serai qui je serai
Je suis l'être
L'être plein
L'être créateur

Je suis la source de l'être
La source de vie
Source d'être profond, le créateur du lien
Je suis la source du souffle
Qui insuffle la vie à Adam
Et aux hommes et aux femmes du monde entier

Vie et feu, parole, libération, renouveau.
Source de vie de foi et d'amour

Je serai qui je serai
Je suis l'être là pour le monde
L'être là pour les humains

Dieu souffle de vie
Et s'il apparaît dans un feu, ce n'est pas par hasard
Mais parce qu'inaccessible, brûlant, essentiel, vital.

Je serai qui je serai
Une symphonie de l'être
Je suis vivant, en mouvement, souffle, générateur de vie et de liens
Je suis et je serai avec toi,
Ta libération, ta source, ton renouveau.

Et le pauvre Moïse qui aimerait des garanties
Il aimerait être sûr que c'est le bon, qu'il peut se fier à lui

Je suis qui je serai, c'est tout,
Je n'en dirai pas plus
Je suis, ici, là avec toi,

Je ne suis pas saisissable
Pas contrôlable
Pas mesurable, pas définissable.
Je reste libre.

Dieu ajoute cependant ceci :
Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob
Je suis le Dieu des pères
Le Dieu des ancêtres
Le Dieu qui a déjà agi.
Et comme j'ai agi avec Abraham
Je suis avec toi.

Cette histoire de feu et de buisson et de parole pour parler de Dieu m'émerveille.
Je le sens, je le vois
Il me brûle, il m'éblouit, il me pénètre
Il me burine, il me transforme, il me transperce,

Sa présence est puissante
Mais toujours insaisissable
Je peux la contempler et m'en réjouir
La craindre parfois, car elle m'impressionne
Mais jamais la tenir, car elle est toujours avenir.

Présence de ce tout-autre
Qui en même temps est tout en moi
Et qui me brûle de son amour
De sa force
De sa vie
Qui transforme le tout.

Je suis qui je serai
Conjugaison de l'être, du souffle, de la vie
Il est source, vie, souffle, esprit
Libre, pour soi, ailleurs et en moi...

Il est le Dieu des pères, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, mais aussi de David, de Jésus, de Paul de tous les témoins.

Il agit aux côtés des humains, avec eux, dans le même élan de vie et de renouveau.

Il ne donne pas son nom, il ne se laisse pas appeler ou obliger,
Il ne se laisse pas limiter, enfermer, réduire à un objet,
Et même si c'est pour dire qu'il est tout puissant et très grand et au-dessus.

Vouloir fixer Dieu, le définir, le saisir,
Même dans l'église, même dans la théologie ou dans la prière,
C'est le réduire à une marionnette humaine.
Car il dépasse infiniment nos mots et nos pensées.

Il ne donne pas son nom, mais il rappelle son action, sa présence, et sa force qui traverse les histoires des humains et tout l'univers.

Je serai qui je serai
Je suis celui qui sera avec toi, avec nous
Je suis, lumière, souffle, force, parole
Et je te rends libre, vivant, confiant, communiquant,
Je suis, je serai
Et je serai avec
Afin que toi aussi
Tu puisses être avenir

Il est, et il nous appelle à être nous aussi
Ses insufflés,
Ses remplis de sa parole et de sa lumière
Ses envoyés de liberté, d'amour et de création.

Amen

Viens habiter la respiration de notre amour...

Seigneur, Toi qui nous as créés à ton image et ressemblance, homme et femme, mystérieux mélange de terre animée de ton souffle divin, viens habiter la respiration de notre amour. Que chacune de nos aspirations soit accueil et que chacune de nos aspirations soit don, au rythme de ton propre amour.

Seigneur, Toi, la source jaillissante de tout amour humain, accorde nous la grâce de devenir, l'un pour l'autre, un signe de ton invisible Présence, un appel à aimer sans retour, un sacrement, un chemin qui conduit vers ton Royaume de vie éternelle.

Seigneur, donne-nous assez de foi pour bâtir la maison de notre amour, pierre par pierre, sur le Roc du Christ. Garde-nous des lézardes qui la menaceraient de ruine. Apprends nous à bâtir une maison qui ferme ses volets aux mauvais vents de l'usure du temps et ouvre sa porte à tous ceux qui ont besoin de réchauffer leur cœur à la vive flamme de notre bonheur.

Seigneur, apprends-nous à tisser le manteau de notre amour avec les mailles de la fidélité, du pardon et de la patience, de la vérité, de la joie et de la souffrance. Aide-nous à ne laisser filer aucune petite maille source d'une irrémédiable déchirure.

Seigneur, quand viendront les heures de tempête, donne-nous la force de jeter vers Toi l'ancre de la prière afin de pouvoir atteindre, ensemble, et pour toujours, la rive de ton éternité.

Seigneur, que la gratuité et la fécondité de notre amour chantent ton alliance avec la terre et célèbrent les noces du Christ et du peuple de Dieu.

Michel Hubaut

Liberté, égalité, fraternité : telle est la devise républicaine de notre beau pays, qui a la réputation d'être la nation des droits de l'homme.

Non, je ne vais pas vous parler politique.... Quoique.... Notre thème de l'année 2017 s'approche de ce programme : « fraterniser : lumière de l'autre ».

« Fraterniser » va plus loin que l'idée abstraite de fraternité. C'est une action, un engagement personnel. Le Christ nous dit que nous sommes frères, enfants du Dieu créateur, qu'on le reconnaisse ou pas ! Les Africains ne s'appellent –ils pas « frère », « sœur » pour marquer cette proximité fraternelle ?

Pour approfondir encore cette idée, la 2° partie de notre thème est : « lumière de l'autre »

« Lumière de l'autre » : oui, l'autre est un reflet de Dieu, il a une parcelle divine en lui, qu'il le veuille ou non.

« Lumière de l'autre » : oui, l'autre peut être lumière pour nous ; nous aider à changer notre regard sur le monde, sur les hommes quels qu'ils soient, avoir un regard nouveau et un cœur nouveau.

« Lumière de l'autre » : oui, nous pouvons être lumière pour l'autre et l'aider à sortir de ses ténèbres. En effet, s'il y a lumière, c'est qu'il y a ténèbres, nos propres ténèbres d'égoïsme, d'indifférence de paresse, de lâcheté. Il y a les ténèbres du monde, ô combien présents en ces temps, contre lesquels nous nous sentons si impuissants ! Mais si chacun apporte son petit rayon de lumière, l'aube pourra se lever sur un monde un peu meilleur. « Personne n'allume une lampe pour la mettre dans une cachette, mais on la met sur son support pour que ceux qui entrent, voient la clarté » (Lc 11,33)

Marie-Christine JABOULET

L'océan intérieur des yeux « Savez-vous que je suis devenu chrétien parce que le christianisme m'est apparu comme la religion des visages ? Les visages me hantaient... D'où venaient-ils, d'où venait la lumière qui les habitait, qui parfois illuminait un regard ? Quel soleil les avait fait éclore ? Un jour, j'étais adolescent, j'avais marché tout l'après-midi au bord de la mer. C'était l'hiver et dans le ciel infiniment désert se levaient les premières étoiles. Peut-être étaient-elles mortes depuis des milliers, des millions d'années, mais leur lumière me parvenait encore. Bientôt je serais mort moi aussi, et un peu plus tard - car devant le néant plus encore que devant Dieu les millénaires sont comme des jours - un peu plus tard toute la terre serait morte et les étoiles mortes brilleraient toujours. Glacé, le cœur glacé, je suis monté dans le car qui devait me ramener en ville. J'avais résolu de me tuer. Pourquoi attendre, pourquoi encore laisser le néant m'envahir comme une torture ? Qu'il me prenne tout de suite tout entier. Alors j'ai senti qu'on me regardait. C'était une petite fille de 4 ou 5 ans. Ses yeux étaient pleins d'amitié. Elle a souri. Et j'ai compris que la lumière d'un regard - l'océan intérieur des yeux - était plus vaste que le néant piqueté d'étoiles, et qu'il y avait une promesse, et qu'il fallait vivre. »

Olivier Clément (+ 2009) théologien orthodoxe

Vitrail pour l'An neuf

Seigneur,

Tu m'offres cette nouvelle année
comme un vitrail à rassembler
avec les 365 morceaux de toutes les couleurs

qui représentent les jours de ma vie.

J'y mettrai le rouge de mon amour et de mon enthousiasme,
le mauve de mes peines et de mes deuils,
le vert de mes espoirs et le rose de mes rêves,
le bleu ou le gris de mes engagements ou de mes luttes,
le jaune et l'or de mes moissons...

Je réserverai le blanc pour les jours ordinaires
et le noir pour ceux où tu seras absent.

Je cimenterai tout par la prière de ma foi
et par ma confiance sereine en toi.

Seigneur, je te demande simplement d'illuminer,
de l'intérieur ce vitrail de ma vie,
par la lumière de ta présence
et par le feu de ton esprit de vie.

Ainsi, par transparence,
ceux que je rencontrerai cette année,
y découvriront peut-être,
le visage de ton Fils bien aimé
Jésus Christ, notre Seigneur.

Amen.

Cette prière est extraite du livre "Rythmes et spirales vers Dieu" de
Gaston LECLEIR, prêtre, ancien Curé et Doyen de Saint-Gilles (Bruxelles)

Pour commencer...

... c'est le cas de le dire :

Selon Gn 1,26, Dieu projette humain à son image et selon sa ressemblance. Les rabbins ont relevé que le verset suivant qui raconte l'exécution du projet divin, parle de l'image, mais non de la ressemblance. Ressembler à Dieu est donc laissé à l'humain, c'est sa tâche. Le commandement est encore semblable parce que le prochain est lui aussi créé à l'image de Dieu et participe au projet de lui ressembler.

Genèse 1, 27 « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu,
il créa l'homme et la femme »

« Aujourd’hui aussi nous pouvons courir le risque de rester à distance de Jésus parce que nous ne nous sentons pas à la hauteur, parce que nous avons une modeste considération de nous-même. C’est une grande tentation, qui ne regarde pas seulement l’estime de soi, mais touche aussi la foi. Parce que la foi nous dit que nous sommes « enfants de Dieu et nous le sommes réellement » (1 Jn 3, 1) : nous avons été créés à son image ; Jésus a fait sienne notre humanité et son cœur ne se lassera jamais de nous ; l’Esprit Saint désire habiter en nous ; nous sommes appelés à la joie éternelle avec Dieu ! C’est notre “stature”, c’est notre identité spirituelle : nous sommes les enfants aimés de Dieu, toujours. Vous comprenez alors que ne pas s’accepter, vivre insatisfait et penser négatif signifie ne pas reconnaître notre identité la plus vraie : c’est comme se tourner d’un autre côté tandis que Dieu veut poser son regard sur moi, c’est vouloir éteindre le rêve qu’il nourrit pour moi. Dieu nous aime tels que nous sommes, et aucun péché, défaut ou erreur ne le fera changer d’idée. Pour Jésus – l’Évangile nous le montre -, personne n’est inférieur et loin, personne n’est insignifiant, mais nous sommes tous préférés et importants : tu es important ! Et Dieu compte sur toi pour ce que tu es, non pour ce que tu as : à ses yeux ne vaut vraiment rien le vêtement que tu portes ou le téléphone portable que tu utilises : que tu sois à la mode ne lui importe pas, ce qui lui importe, c’est toi, tel que tu es. Tu as de la valeur à ses yeux et ta valeur est inestimable. »

Pape François, JMJ de Cracovie 2016

Pour partager la vie des gens et nous donner généreusement, nous devons reconnaître aussi que chaque personne est digne de notre dévouement. Ce n’est ni pour son aspect physique, ni pour ses capacités, ni pour son langage, ni pour sa mentalité ni pour les satisfactions qu’elle nous donne, mais plutôt parce qu’elle est œuvre de Dieu, sa créature. Il l’a créée à son image, et elle reflète quelque chose de sa gloire. Tout être humain fait l’objet de la tendresse infinie du Seigneur, qui habite dans sa vie. Jésus Christ a versé son précieux sang sur la croix pour cette personne. Au-delà de toute apparence, chaque être est infiniment sacré et mérite notre affection et notre dévouement. C’est pourquoi, si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don de ma vie. C’est beau d’être un peuple fidèle de Dieu. Et nous atteignons la plénitude quand nous brisons les murs, pour que notre cœur se remplisse de visages et de noms !

Encyclique « La Joie de l’Évangile »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (3, 16-17)

« Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

"Dieu est Un" fonde la foi chrétienne comme la foi juive. Cette petite histoire rabbinique en reflète quelque chose: "Rabbi, dit l'enfant, pourquoi les hommes sont-ils tous différents? - Parce qu'ils sont tous à l'image de Dieu". Autrement dit, comme Dieu n'est pas tout, mais Un, d'autres peuvent être et, étant uniques "à son image", différer les uns des autres. L'unicité du fils permet de différer en tant que partenaires de la filiation : il offre une extension infinie d'altérités.

Juger-jugement (krinô/krisis): on pourrait penser qu'il est ici opposé à "sauver", et donc l'entendre comme "condamner", mais pour cela le verbe existe avec un préfixe qui durcit le sens (katakrinô : voir 8,10.11, récit de la femme adultère). Le sens premier est "séparer, distinguer, décider" tel qu'il apparaît clairement dans le v. qui suit immédiatement notre passage : « Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les humains ont aimé l'obscurité plus que la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises (3,19). Pour l'évangile, sauver ne rime pas avec une assurance tout risque, mais gagner le large, délivrance : entrer dans le monde inimaginable de la grâce, sortir de l'esclavage en lequel nous tiennent captifs les fausses images de Dieu, d'autrui, de nous-mêmes.

Le même effort se retrouve dans la lecture de cette rencontre avec Nicodème qui s'achève dans le passage de l'Évangile de Jean que nous venons de lire. Nicodème n'est pas loin de devoir accomplir le même chemin que Moïse naguère. Rappelons qu'il est venu: « De nuit » observe Jean, l'Évangéliste, comme pour nous rappeler que nous aussi, c'est à tâtons que nous avançons à la suite du Docteur de la Loi. C'est pourquoi, il faut « renaître »... « Même quand on est déjà vieux ». Changer le regard pour rentrer dans une logique toute nouvelle. Et dont la substance tient en quelques mots « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Nous connaissons tellement bien la 'formule' qu'elle ne nous émeut plus guère. Et pourtant...

Moïse et Nicodème ont ceci de commun, qu'ils se trouvent en pleine méprise sur l'essentiel. Le livre du Deutéronome exprime à propos de la Loi : « Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. Il n'est pas au ciel; on dirait alors: «Qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique»? Il n'est pas non plus au-delà des mers; on dirait alors: «Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique»? Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique. » Mais ici, le chemin est plus ardu : il s'agit de Dieu lui-même.

Voici qu'à leur suite, nous sommes invités à faire de Dieu non pas un sujet de connaissance, de savoirs accumulés, mais bien à le rencontrer comme personne. Et c'est là la découverte toujours surprenante, si nous osons prendre le temps de la contemplation. Il n'est donc pas étonnant que l'intuition du Dieu Trinité nous soit revenue dans la liturgie. C'est le ton juste. C'est là que doit s'exprimer ce qui n'est ni de l'ordre de la connaissance, ni de l'avoir, mais de l'amour. Amour qui traverse comme un fil rouge toute l'Écriture, et particulièrement celui que nous venons de lire.

Pour que nous soyons « sauvés » nous rappelle le texte, comme au moment où Jésus dit à ceux qui l'arrêtent "laissez ceux-là s'en aller", Jn note : Afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'ai perdu aucun d'entre eux (18,9). » C'est dans cette espérance que nous présentons notre défunt au Seigneur, au nom de l'amour qu'il portait à ses proches, et de l'amitié qui nous rassemble.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (6, 1-6)

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : «

D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant.

On raconte - est-ce légende, est-ce vérité ? - qu'un jour François d'Assise rendit visite à Claire et à ses sœurs. Il se produisit un incendie, visible à plusieurs kilomètres à la ronde. Quand les gens d'Assise vinrent pour l'éteindre, ils ne virent aucune flamme, aucun feu. Juste Claire et François autour d'un maigre repas et une grande lumière entre eux deux. Une clarté impossible à diminuer. Si je vous relate cette histoire, c'est parce qu'elle nous rapproche d'une certaine manière de ce que nous relate l'Évangile.

Nous avons du mal à situer "correctement" le Seigneur dans nos existences. Soit nous le présentons tellement proche que toute distance semble abolie. Soit il est "ailleurs", c'est à dire inaccessible. Dans un cas comme dans l'autre, l'image de Dieu s'en trouve troublée... et nos contemporains ne s'y trompent d'ailleurs pas. Dans un cas - celui de la quasi divinisation de l'humain - nous donnons l'impression de nous approprier Dieu de façon indue. Dans l'autre, Dieu est tellement éloigné que son impact sur notre vie est réduit à peu de choses sinon à rien.

L'enjeu du passage de Jésus "chez les siens" est celui-là. Les concitoyens de Jésus sont bien témoins de faits extraordinaires... mais ils ont bien du mal à faire lien de cause à effet avec l'auteur de ces actes. Et c'est un euphémisme. Car cette difficulté de compréhension ressemble fort à un refus. Le 'scandale' est surtout un obstacle qui leur est insurmontable.

Le résultat "là, il ne pouvait accomplir aucun miracle". C'est donc bien que ceux-ci sont fonction non seulement de leur auteur... mais aussi de ceux qui le reçoivent. C'est un trait permanent des guérisons opérées par le Christ dans l'Évangile : leur lien avec la Foi du récepteur.

Nous y voilà au delà du prophète méprisé dans sa patrie - ce qui est dans la droite ligne de l'expérience prophétique de l'Ancien Testament - c'est la Foi des auditeurs de la synagogue qui se trouve remise en cause.

En principe pourtant, tout est réuni pour que cela "fonctionne" : ils sont à la synagogue, le jour du sabbat, lieu et moment privilégiés ou la bonne disposition d'esprit semble acquise. Ils sont témoins de grands miracles et de la sagesse d'un envoyé privilégié de Dieu. Et il se trouve même qu'il leur est proche. Qu'il est 'situé'. Le cocktail de tous ces facteurs favorables devrait donner l'inverse de ce qui se produit. Et malgré cela, cela ne "marche" pas.

Nous nous trouvons souvent dans une situation analogue. Et à nous également, les choses ne réussissent pas comme nous n' espérons. Mais n'en tirons pas trop vite des conclusions qui nous culpabiliseraient. Mais il est bon de nous dire que lorsque nous avons réuni tous les facteurs d'éclosion de la Foi, nous n'avons pas encore le regard qui nous permet de comprendre et d'admirer ses effets dans notre vie et celles de nos proches.

Nous sommes alors comme ces habitants d'Assise : ils voient le brasier sans en saisir le mystère.

Alors, ils se remettent en route. Comme le Christ et ses disciples. Et nous à leur suite. Dans l'espoir de partager son regard sur les choses et les gens. Et c'est à l'invisible que nous sommes conviés.